



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

PATRICK DE PREUX, NOTAIRE, SE RACONTE À BILAN

«Il ne faut jamais cacher une erreur...»

L'été passe vite... Ce jeudi matin, j'arrive chez Patrick de Preux. Je suis installé face à lui dans son bureau, en son étude. Il est notaire. Entre autres. Parce qu'il est aussi – ou a été, et dans le désordre – chauffeur de taxi, pilote professionnel d'avion et d'hélicoptère, trois fois député, municipal, président des notaires vaudois, du golf de Lausanne, du Lausanne Hockey

Club et d'une importante fondation caritative, membre de conseils tels que ceux de l'aéroport de Lausanne, de Solar Impulse, des festivals de Verbier et de St Prex Classics.

C'est tout? Non. Il est également musicien et rêve d'intégrer un groupe dans lequel il pourrait jouer de la guitare électrique, sa dernière passion. Nous sommes ensemble depuis une vingtaine de minutes lorsqu'il saisit sa guitare et joue – comme tous les jours durant sa pause de midi – avec un casque sur... mes oreilles. «J'adore les guitares électriques. Ça a un côté Harley, un côté trash. La guitare, ça sera jusqu'à la tombe!» Il est étonnant et tellement peu notaire, dans ces moments.

UN SCOOP STUPÉFIANT

Mais qu'est-ce qui pousse ce grand enfant surdoué, hyperactif et charismatique de 57 ans, père et beau-père de six enfants et bientôt grand-père? Quels sont les épreuves, les échecs qui l'ont marqué et dans lesquels il y a, comme toujours, les ingrédients de la vie?

De ses parents issus d'une famille valaisanne, il a reçu une éducation stricte autour de valeurs telles que le sens de l'honneur et du devoir. «Le devoir d'aider les plus faibles.» Il relève que son père était cardiologue. Tiens, tiens. Aider les plus faibles du... cœur. Nous engageons la discussion sur la générosité. Chez Patrick de Preux, donner, donner de soi est une valeur tellement ancrée que c'est une mission de vie. Mais c'est tout autant du plaisir.

Du reste, il est évident que cet homme ne fait rien sans plaisir. Comment pourrait-il accomplir autant de choses sans cela? Et là, mes amis, j'ai un scoop. De Preux le libéral m'affirme

être en accord avec les valeurs de partage du socialisme! A une différence près toutefois. Il ne supporte pas que ce soit l'Etat qui partage. Comme vous, je souris!

Et l'erreur, l'échec, l'épreuve dans tout ça, saint Patrick? Pour lui, il y a trois situations distinctes. Les proches, les autres et lui-même. Avec les proches, en cas d'erreur, il aide, il console, il supporte; il est en symbiose avec eux. Avec les autres, il a une tendance très nette à s'emporter dans un premier temps

et à s'expliquer ensuite. Et finalement, lorsque ça lui arrive à lui-même, faute de pouvoir s'autoenguirlander, il est fataliste. «L'erreur est inévitable», dit-il. Et il rajoute: «Dans tous les cas, il ne faut jamais la cacher, faute (...) de quoi elle deviendra un échec. En reconnaissant ton erreur, les victimes collatérales ne seront pas contentes mais auront moins envie de te tuer.»

Pour lui, le pilotage d'avion et d'hélicoptère est à cet égard le meilleur exemple de remise en question permanente, même avec près de 3000 heures de vol à son actif. A l'image de cet atterrissage d'urgence à Figari il y a une vingtaine d'années parce qu'il avait oublié de commuter le réservoir d'essence. Ou encore en cas de situations météo inconnues à affronter, comme lors d'un tour d'Afrique en compagnie d'un autre pilote,

un certain André Borschberg, dans le cadre d'une mission humanitaire.

VICTIMES INVOLONTAIRES

Mais maître commandant président de Preux, tout ça c'est sympa, c'est théorique, anecdotique, mais pas très profond. Notre Bélier ascendant Taureau se calme. Il sourit humblement. Il devient pensif. «En 1997, alors que mes enfants avaient 13 et 15 ans, je me suis séparé et j'ai divorcé de leur mère. C'était mon choix, mais mes enfants ont été les victimes involontaires de l'échec de leurs parents.» Il ne souhaite pas s'étendre sur le sujet. Il est pudique. Je le respecte et relève que Patrick de Preux est le tout premier de mes invités non pas à avoir vécu une telle épreuve mais à reconnaître sa violence et sa pérennité. Sur la pointe des pieds, je vous souhaite une belle quinzaine. ■■■

